

L'avenir (non) durable des Jeux Olympiques

Sven Daniel Wolfe, David Gogishvili & Martin Müller

Le concept de durabilité est désormais indissociable des Jeux Olympiques. On fait généralement remonter ce lien au sommet de la Terre – la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement de 1992 –, au cours duquel les participants ont réfléchi à la manière dont le sport pourrait contribuer à la durabilité de l'environnement et au développement durable. Ce sommet marque en effet le début de la participation du mouvement olympique à d'autres conférences internationales autour du sport et de l'environnement.

Depuis lors, le Comité international olympique, se proclamant à la pointe des initiatives qui visent à rendre les Jeux plus verts, a modifié la Charte olympique pour y inclure le soutien à la protection de l'environnement et au développement durable. Avec l'adoption de l'Agenda 21 du mouvement olympique en 1999, le CIO a intégré les principes de durabilité dans les Jeux. Ces changements institutionnels ont permis la tenue de Jeux plus respectueux de l'environnement à Lillehammer en 1994, à Nagano en 1998 et à Sydney en 2000 et, depuis, les Jeux Olympiques sont censés être de plus en plus "durables".

Cependant, de nombreuses études universitaires viennent contredire cette belle histoire : les organisateurs renâclent au changement et les Jeux Olympiques continuent à détruire, à des degrés divers, les sociétés qui les accueillent. D'après ces études, les manifestations contre la destruction des forêts pour les Jeux Olympiques d'hiver de 1932 à Lake Placid n'ont pas entraîné des changements significatifs dans les pratiques organisationnelles, et ce durant la majeure partie du xx^e siècle¹. Les préoccupations écologiques des années 1960 et 1970 ont conduit le Colorado à organiser un référendum pour empêcher que les Jeux Olympiques d'hiver de 1976 se déroulent à Denver².

Des Jeux plus verts ?

Ce n'est pas grâce aux initiatives des organisateurs, mais bien à la suite du tollé général contre les dégâts environnementaux des Jeux Olympiques d'hiver de 1992 à Albertville que le CIO s'est enfin décidé à entamer des réformes environnementales³. Le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, a beau avoir déclaré en 1994 que l'environnement était le 3^e pilier de l'Olympisme, dans les faits, les réformes ont été lentes et incohérentes : les différents pays hôtes ont obtenu des succès variables et autant d'échecs, tandis que le changement institutionnel était surtout mené par les organisateurs locaux et la société civile.

¹ John R. Gold, Margaret M. Gold, "Framing the Future: Sustainability, Legacy and the 2012 London Games", in Richard Holt, Dino Ruta (dir.), *Routledge Handbook of Sport and Legacy: Meeting the Challenge of Major Sports Events*, Abingdon, Oxon/New York, Routledge, 2015, p. 142-158.

² Helen Jefferson Lenskyj, *Inside the Olympic Industry: Power, Politics, and Activism*, Albany, State University of New York Press, 2000.

³ Hart Cantelon, Michael Letters, "The Making of the IOC Environmental Policy as the Third Dimension of the Olympic Movement", *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 35, n° 3, 1^{er} septembre 2000, p. 294-308.

Les Jeux Olympiques d'hiver de 1994 à Lillehammer ont été les premiers à inclure des procédures formelles de planification environnementale qui ont servi de modèle aux pays hôtes suivants⁴. À la suite de quoi, les Jeux d'hiver de 1998 à Nagano ont été les premiers à voir le CIO formuler une politique de protection de l'environnement, même si, en fin de compte, les mesures prises étaient plus rhétoriques que concrètes et si les Jeux Olympiques ont été accusés d'écoblanchiment⁵. De même, les "Jeux verts" de Sydney en 2000, axés sur la réhabilitation environnementale du site d'accueil, qui avaient placé la barre très haut pour les futurs organisateurs, ont également été critiqués pour un environnementalisme d'entreprise de façade⁶. Par la suite, les méga-événements sportifs ont suivi un schéma similaire, les organisateurs locaux promettant des Jeux toujours plus durables sans, la plupart du temps, atteindre leurs objectifs.

Si ces événements offrent d'importantes différences, elles n'en montrent pas moins la prévalence croissante des discours durables dans l'organisation des Jeux Olympiques. En effet, discuter de la planification ou des impacts des Jeux Olympiques sans y inclure la durabilité sous une forme ou sous une autre est désormais inconcevable. Le problème reste l'absence de consensus sur les termes couramment utilisés dans ces discussions. Il est donc crucial de comprendre les différents angles selon lesquels la durabilité environnementale a été abordée dans le cadre des Jeux Olympiques et, en se tournant vers l'avenir, de comprendre l'histoire contrastée

⁴ Pietro Caratti, Ludovico Ferraguto, "The Role of Environmental Issues in Mega-Events Planning and Management Processes: Which Factors Count?", in Graeme Hayes, John Karamichas (dir.), *Olympic Games, Mega-Events and Civil Societies: Globalization, Environment, Resistance*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 109-125.

⁵ Shalini Samuel, Wendy Stubbs, "Green Olympics, Green Legacies? An Exploration of the Environmental Legacies of the Olympic Games", *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 48, n° 4, 1^{er} août 2013, p. 485-504.

⁶ Helen Jefferson Lenskyj, "Sport and Corporate Environmentalism: The Case of the Sydney 2000 Olympics", *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 33, n° 4, 1^{er} décembre 1998, p. 341-354.

des diverses tentatives pour organiser des "Jeux verts". À cette fin, ce chapitre passe en revue les résultats variables en matière de durabilité environnementale des Jeux Olympiques entre 1992 et 2021⁷.

La durabilité environnementale et les Jeux Olympiques d'hiver

L'impact des Jeux d'été et des Jeux d'hiver diffère de manière significative et, de l'avis général, les Jeux d'hiver endommagent davantage l'environnement naturel. Les disciplines de sports d'hiver nécessitent des infrastructures spécialisées souvent construites dans des zones éloignées, autour de petits centres d'habitation, et l'essor des Jeux Olympiques d'hiver s'accompagne de destructions environnementales historiques⁸. L'autre problème est que, en tant qu'événements mondiaux, les Jeux Olympiques s'ancrent sur des territoires différents qui ne se réfèrent pas tous aux mêmes définitions de ce qu'est la durabilité environnementale.

Les premiers Jeux Olympiques dont la planification prenait en compte l'environnement ont eu lieu à Sapporo en 1972, mais les questions écologiques ne seront pas formalisées avant les Jeux de 1994 à Lillehammer⁹. C'est une conséquence du désastre environnemental provoqué par les Jeux Olympiques d'hiver de 1992 à Albertville, où des groupes de protestation ont réussi à alerter les médias du monde entier

⁷ Pour une vue d'ensemble des engagements environnementaux et de leurs résultats lors des Jeux Olympiques d'été et d'hiver pendant cette période, voir David Gogishvili, Sven Daniel Wolfe, Martin Müller, "Dataset – Overview of the Environmental Promises and Outcomes of the Summer and Winter Olympics – Harvard Dataverse", 27 avril 2022.

⁸ Stephen Essex, Jiska de Groot, "The Winter Olympics: Driving Urban Change, 1924-2022", in John R. Gold, Margaret M. Gold (dir.), *Olympic Cities: City Agendas, Planning, and the World's Games, 1896-2020*, Londres/New York, Routledge, 2017, p. 64-89.

⁹ Jean-Loup Chappelet, "Olympic Environmental Concerns as a Legacy of the Winter Games", *The International Journal of the History of Sport*, vol. 25, n° 14, 1^{er} décembre 2008, p. 1884-1902.

sur les dégâts extrêmes causés par les Jeux à l'environnement alpin¹⁰. Les Jeux suivants, à Lillehammer en 1994, ont été salués pour l'engagement des organisateurs en matière de planification et de protection de l'environnement. Depuis lors, les pays hôtes prévoient des évaluations de l'impact des Jeux sur l'environnement et apportent d'autres ajustements aux pratiques de planification, en particulier pendant les phases de candidature, dans le but d'organiser des Jeux plus responsables. Dans le même temps, le CIO a commencé comme nous l'avons vu à participer à des conférences mondiales sur le sport et l'environnement, ce qui a permis de mieux formaliser la relation entre les organisateurs d'événements et les défenseurs de l'environnement.

Les Jeux Olympiques souffrent cependant d'un problème de gigantisme, chaque pays hôte se devant de surpasser ses prédécesseurs de manière spectaculaire. S'efforcer d'organiser des mega-événements sportifs en respectant l'environnement n'échappe pas à cette règle. Bien que les engagements officiels des institutions en matière de protection de l'environnement se conjuguent aux impératifs redoublés des organisateurs locaux d'affichage de leur volonté de produire des Jeux toujours plus écologiques, les résultats concrets sur le terrain sont plus mitigés. Les aspirations croissantes à la durabilité environnementale ne freinent pas l'implacable destruction écologique, les pressions pour réaliser des bénéfices l'emportant sur les efforts pour tirer parti du mega-événement afin d'améliorer les performances environnementales et la conscience écologique de la population hôte.

L'organisation des Jeux Olympiques a toutefois connu quelques succès écologiques remarquables, notamment à Salt Lake City en 2002, première ville élue après avoir été tenue de détailler ses plans de protection de l'environnement lors de sa candidature. Malgré les controverses liées à la corruption et à une marchandisation excessive, ces Jeux se sont déroulés dans le cadre d'un plan rigoureux qui a permis d'atteindre un taux de déchets quasi nul, d'être certifiés neutres

¹⁰ Hart Cantelon, Michael Letters, "The Making of the IOC Environmental Policy as the Third Dimension of the Olympic Movement", *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 35, n° 3, 1^{er} septembre 2000, p. 294-308.

en carbone grâce à un système de compensation, d'exécuter un projet de reforestation à l'échelle locale et mondiale et de réaliser des travaux d'infrastructure suivant des réglementations strictes en matière de protection de l'environnement¹¹.

Ensuite, les Jeux Olympiques d'hiver de Turin en 2006 et de Vancouver en 2010 ont été salués pour leur engagement en faveur de la durabilité environnementale, malgré des controverses portant sur des questions sociales et financières. Ces Jeux Olympiques ont tout de même progressé sur la voie de la durabilité environnementale, du moins au niveau organisationnel, en établissant des protocoles de développement durable et en obtenant diverses certifications pour la gestion environnementale.

Un changement notable s'est toutefois opéré: l'accent mis sur l'environnement naturel a laissé place à la notion plus large de développement durable¹². Cela a conduit aux catastrophes environnementales de Sotchi en 2014, où la promotion immobilière liée aux Jeux a fait surgir une ville entièrement nouvelle dans les montagnes, détruit des forêts dans des réserves naturelles, empoisonné une rivière de montagne et pollué la mer Noire – tout cela sans cesser de prétendre organiser des Jeux en harmonie avec l'environnement naturel¹³. Les Jeux Olympiques d'hiver suivants, à Pyeongchang en 2018, ont, en apparence, réalisé certains investissements et même obtenu une certification garantissant le respect d'une norme mondiale dédiée aux événements durables, les organisateurs ayant investi dans des parcs éoliens et des panneaux solaires pour alimenter les sites, réaménagé d'anciennes décharges et développé un système de transit ferroviaire. Cependant, comme à Sotchi, ces opérations ont entraîné la destruction

¹¹ Stephen Essex, Jiska de Groot, *op. cit.*

¹² Martin Müller, "(Im-)Mobile Policies: Why Sustainability Went Wrong in the 2014 Olympics in Sochi", *European Urban and Regional Studies*, vol. 22, n° 2, 1^{er} avril 2015, p. 191-209.

¹³ Sven Daniel Wolfe, "A New Road and Rail Link from the Mountains to the Coast: The Mixed Legacy of Sochi's Most Expensive Project", in Graeme Evans (dir.), *Mega-Events: Placemaking, Regeneration and City-Regional Development*, Abingdon, Oxon/New York, Routledge, 2020, p. 106-123.

de dizaines de milliers d'arbres sur les pentes du mont Gariwang, une forêt de montagnes vieille de 5 siècles, ce qui n'a été possible qu'après l'annulation du statut de protection nationale de la zone en vue de l'événement.

En ce sens, Sotchi et Pyeongchang ont été les derniers d'une série d'événements écoblanchis. L'écoblanchiment est un écueil majeur pour l'organisation de Jeux responsables. Il s'agit en réalité d'une forme cynique de politique de l'image qui fait de la durabilité un vernis "vert pâle", générant des images positives de l'environnement naturel, et non d'une appréhension "vert franc" de la durabilité impliquant des changements systémiques dans la pratique¹⁴. Ainsi, les engagements environnementaux de Turin 2006 ont masqué la destruction de l'environnement causée par la construction de nouveaux sites¹⁵, tout comme les succès "verts" de Vancouver en 2010 ont fait office d'écran de fumée pour détourner l'attention de la destruction de communautés naturelles et humaines¹⁶.

¹⁴ Helen Jefferson Lenskyj, "Sport and Corporate Environmentalism: The Case of the Sydney 2000 Olympics", *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 33, n° 4, 1^{er} décembre 1998, p. 341-354.

¹⁵ Egidio Dansero, Barbara Del Corpo, Alfredo Mela, Irene Ropolo, "Olympic Games, Conflicts and Social Movements: The Case of Torino 2006", in Graeme Hayes, John Karamichas (dir.), *Olympic Games, Mega-Events and Civil Societies: Globalization, Environment, Resistance*, Londres, Palgrave Macmillan UK, 2012, p. 195-218.

¹⁶ Christine M. O'Bonsawin, "Showdown at Eagleridge Bluffs: The 2010 Vancouver Olympic Winter Games, the Olympic Sustainability Smoke-screen, and the Protection of Indigenous Lands", in Janice Forsyth, Christine M. O'Bonsawin, Michael Heine (dir.), *Intersections and Intersectionalities in Olympic and Paralympic Studies: Twelfth International Symposium for Olympic Research*, Londres (Canada), International Center for Olympic Studies, Western University, 2014, p. 82-88.

La durabilité environnementale et les Jeux Olympiques d'été

Bien que les Jeux Olympiques d'été soient en général considérés comme moins destructeurs pour l'environnement que les Jeux d'hiver, ils entraînent néanmoins des processus similaires de dommages environnementaux. Ils ont également inspiré des réformes organisationnelles et des engagements institutionnels en faveur de l'environnement naturel, mais ont été pareillement accusés d'écoblanchiment. Ainsi, les Jeux Olympiques d'été de 2000 à Sydney ont été marqués par un engagement à grande échelle en faveur de la dépollution et de la conservation de l'environnement qui a servi de modèle à d'autres pays hôtes, cependant de nombreuses mesures promises n'ont pas été appliquées et nombre d'observateurs ont accusé ces Jeux d'écoblanchiment. Sydney a toutefois obtenu de meilleurs résultats qu'Athènes en 2004, où une politique environnementale bien définie avant les Jeux, sous la pression de la communauté internationale, a échoué en raison d'une mise en œuvre défailante¹⁷.

De même, les Jeux de Londres en 2012 ont été vantés comme étant les Jeux les plus verts jamais organisés, mais les plans grandioses de développement durable se sont révélés n'être que des promesses vaines, et l'objectif de compensation des émissions carbone a été discrètement glissé sous le tapis¹⁸. Ce schéma s'est reproduit à Rio en 2016, où les plans ambitieux de restauration et de protection de l'environnement naturel ont échoué de manière spectaculaire, laissant des cours d'eau pollués et une liste de promesses non tenues¹⁹.

¹⁷ John Karamichas, *The Olympic Games and the Environment*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

¹⁸ John Horne, Garry Whannel, *Understanding the Olympics*, Abingdon/ New York, Routledge, 2016.

¹⁹ Jules Boykoff, Gilmar Mascarenhas, "The Olympics, Sustainability, and Greenwashing: The Rio 2016 Summer Games", *Capitalism Nature Socialism*, vol. 27, n° 2, 2 avril 2016, p. 1-11.

Les Jeux Olympiques de Tokyo en 2021 ont également été taxés d'écoblanchiment, les critiques observant que les promesses de neutralité carbone exploitaient des failles politiques sur le marché des crédits carbone²⁰. Au-delà de la neutralité carbone, qui a en partie été obtenue parce que le million de visiteurs prévu pour l'événement n'a pas été atteint en raison de la pandémie de COVID-19, les organisateurs tokyôites ont fait preuve d'un engagement fort en faveur de la réutilisation et du recyclage du matériel nécessaire aux Jeux Olympiques.

S'il est devenu impossible de discuter des méga-événements sans prendre en compte la durabilité environnementale, des lacunes subsistent dans la recherche. Les études de cas uniques abondent, mais on constate un manque d'études longitudinales, et il serait souhaitable de mener des travaux se concentrant sur les résultats à long terme et pas seulement sur les mesures mises en œuvre avant l'événement. Il existe par ailleurs une différence entre les termes *durabilité et développement durable*; le premier se réfère à l'équilibre à long terme – notamment environnemental – tandis que le second concerne le développement et, souvent, le développementalisme.

Indissociables de l'environnement naturel, les Jeux Olympiques ont participé à la destruction écologique généralisée liée au modèle de développement économique mondial, mais sont également à l'origine d'une série de réformes "vertes". Cependant, malgré l'urgence de la crise climatique, le CIO et les organisateurs des Jeux ont jusqu'à présent évité de mettre en œuvre de véritables changements, comme de limiter la taille de l'événement, de modifier son format et de réviser la liste des sponsors acceptés.

Si l'on souhaite que ces événements perdurent de manière adéquate, tout changement futur implique de repenser totalement, et non pas de façon graduelle, le modèle économique des Jeux Olympiques.

²⁰ Tim McDonnell, "The Olympics Are Becoming Less Sustainable", *Quartz*, 2 août 2021.



UNE HISTOIRE MONDIALE DE L'OLYMPISME

1896-2024

La collection *Penser le sport* est dirigée par Julien Sorez.

Édition : Ralph Potdevin et Philippe Lemarchand.
Maquette : Dorian Truffert.

Crédits images

Image de couverture : coll. Groupe de recherche Achac,
ensemble des images intérieures : © Coll. CASDEN

Légendes images

Couverture : affiche officielle des Jeux Olympiques parisiens de 1924,
éditée par le Comité exécutif des Jeux de la ville olympique.

p. 33 : William DeHart Hubbard [États-Unis], champion olympique
du saut en longueur, carte-photo, 1924.

p. 49 : Le défilé des gymnastes suédois sous les yeux de la famille royale,
carte dessinée d'après un cliché de Bob Thomas, 1912.

p. 105 : Jesse Owens [États-Unis] au saut en longueur, carte postale, 1936.

p. 165 : Melbourne Cricket Ground Stadium, boîte métallique, 1956.

p. 225 : Jeux Olympiques 1968 Mexico. Salon mondial du sport,
carte postale, 1968.

p. 299 : Cathy Freeman [Australie] médaillée d'or au 400 mètres,
photographie, 2000.

p. 361 : Jeux Olympiques 1980 Moscou, ticket d'entrée, 1980.

p. 439 : Filbert Bayi [Tanzanie], photographie, 1977.

Cet ouvrage est composé en Frutiger 11,
imprimé sur du papier couché satiné "Let's go" 90 g
et entièrement réalisé en France.

©Atlante, 2023 Tous droits réservés
ISBN : 978-2-35030-869-2

Sous la direction de

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch,
Daphné Bolz, Yvan Gastaut,
Sandrine Lemaire & Stéphane Mourlane

UNE HISTOIRE MONDIALE DE L'OLYMPISME

1896-2024

ATLANTIQUE
ÉDITIONS DE L'ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE
NOUVELLE-AQUITAINE

Atlante